

Poésies choisies de Basile philosophe naïf

1 Nuit d'octobre ; 2 Prière ; 3 Le jour et la nuit ; 4 Rêve dans la cité ; 5 Le parloir des mollusques ; 6 Les nuages de l'amour ; 7 Vie, attirance azurée ; 8 Coucher de soleil sur le golfe de Saint Florent ; 9 Une saveur inoubliable ; 10 Les deux baleinières ; 11 Rencontre de charme ; 12 Les petits fruits rouges ; 13 Nostalgie ; 14 Illusion chatoyante ; 15 Conflit au ciel bleu des prosopopées ; 16 Menace serpentine ; 17 J'ai vu son ventre ; 18 Voyage au pays de la douceur ;

1

Nuit d'octobre

Quand le printemps renaît en hiver,
Quand les fleurs percent la neige,
Quand les papillons volettent dans la tempête.
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !

Quand refleurit le chêne mort depuis des siècles,
Quand chante l'oiseau mort depuis des décennies,
Quand la vie renaît là où seule la mort subsistait.
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !

Quand de l'obscurité renaît la lumière,
Quand du vent brûlant sourd la rosée du matin,
Quand la lueur de l'aurore dissout l'ombre de la nuit..
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !

Quand du désespoir renaît l'espoir,
Quand de la désespérance renaît l'espérance,
Quand du néant renaît l'univers.
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !
Laissez-moi boire à la source merveilleuse !

Et demain, s'il le faut,

Et il le faudra bien,
Je vous aimerai,
D'un amour éternel
Et infini.

Basile philosophe naïf, Paris le 4 octobre 2018

2 **Prière**

La pelouse était belle
Au parc Montsouris.
J'ai ôté mes sandales
Et l'ai foulé pieds nus.
Puis, je me suis arrêté
Toujours les pieds nus
Sur la terre sacrée,
Et j'ai fait cette prière :
Ô Terre, donne-moi ta force
Et apaise mes orages intérieures !
Et la Terre m'a écouté.
Je me suis rempli de sa force
Et mes orages intérieures
Se sont apaisés.

Basile philosophe naïf, Paris le 15 octobre 2018

3 **Le jour et la nuit**

Qu'elle était verte
La vallée de ma jeunesse,
Qu'elle était fraîche
La source de la vie,
Qu'il était doux
Le chant des oiseaux de la nuit.

Quand je t'ai rencontré
Je n'ai pas vu tout de suite
Comme tu étais belle,

Comme ton regard était beau.

Qu'elle était verte
La vallée de ma jeunesse,
Qu'elle était fraîche
La source de la vie,
Qu'il était doux
Le chant des oiseaux de la nuit.

Comme ton regard était beau,
Tes cheveux ondulés, ton sourire,
Ta grâce et ta spontanéité,
Tout en toi exaltait ta féminité.

Qu'elle était verte
La vallée de ma jeunesse,
Qu'elle était fraîche
La source de la vie,
Qu'il était doux
Le chant des oiseaux de la nuit.

Tout en toi exaltait ta féminité,
Tout en toi était harmonie,
Mais pour toi c'était encore le jour,
Pour moi c'était déjà la nuit.

Qu'elle était verte
La vallée de ma jeunesse,
Qu'elle était fraîche
La source de la vie,
Qu'il était doux
Le chant des oiseaux de la nuit.

Alors j'ai fait fleurir
L'étoile de la poésie,
Tout est redevenu harmonie,
Et le jour et la nuit se sont uni..

Basile philosophe naïf, Paris le 30 octobre 2018

4

Rêve dans la cité

Quatre étoiles au Moulin à Café,
Quatre étoiles dans l'immensité,

Quatre étoiles dans l'immense cité,
Ont ravivé le volcan de ma jeunesse.
Au passage, une étoile
M'a effleuré,
La trace qu'elle m'a laissé
Était si douce
Que j'ai voulu l'embrasser,
Coule, coule la rivière infinie
Danse, danse le bal des asphodèles
Au bord du ruisseau du soleil
Pailleté d'or et de fleurs endiamantées,
Coule, coule la rivière infinie,
Dans tes yeux j'ai plongé
Jusqu'au plus profond de la nuit
Couverte de lunes mordorées,
Oh oui, comme j'aurais voulu t'aimer
Mon ange adoré !
Ma sirène enchantée !
Ma petite fleur des prés
Que jamais je n'oublierai
Pris dans les voiles de ta chevelure argentée,
Pris dans les voiles de ta chevelure argentée.

Basile philosophe naïf, Paris le 1er novembre 2018

5

Le parloir des mollusques

Un endroit louche
Cet étrange parloir ?
Que nenni,
C'est une usine à poésies
Qui transforme et mélange
Dans le saloir des mots
Le déversoir des sentiments,
Arrosés d'amour concentré
Et de joies enfantines
Pour faire naître,
Au sein de la Belle Tarentine,
De beaux poèmes
Qui crieront en chœur
Des « je t'aime » fous
A la face du monde ripoux,
Pour faire naître un univers
Où les étoiles brilleront toujours

Et où la Lune
Et la Terre
Danseront le tango
Sur la Voie Lactée.
Au fronton du portail
De cette usine imaginaire
Brille l'inscription :
« Atelier expérimental
« De poésie sentimentale.
« Ici seuls Dieu
« Et Cupidon
« Sont les patrons..
« Et la gérance est assurée
« Par Basile le poète farfouillé. »

Basile philosophe naïf, Paris le 2 novembre 2018

6

Les nuages de l'amour

Nos belles amours
Sont comme les nuages
Qui sont très beaux,
Elles volent très haut
Dans le ciel,
On ne peut les toucher,
Et quand vient la nuit
On ne les voit pas
Mais elles sont toujours là.
Nos belles amours
Sont éternelles
Mais ne sont pas humaines,
Comme la Terre
Qui aime la Lune
Depuis des millions d'années
Sans se toucher.
Elles voient juste la Lune
En déployant les marais
Venir caresser
Amoureusement les coquillages
Les plages,
Les belles naïades,
La brume ivoirine,
Et l'immensité des océans.

Basile philosophe naïf, Paris le 3 novembre 2018

7

Vie, attirance azurée

Je fuirai le vent,
Je fuirai la nuit,
Je m'en irai loin des comètes
Pour éviter le piège précieux,
Le piège fabuleux et merveilleux
Le piège rouge et bleu
Sans fin et sans fond
Ni limites, ni barrières
Ni triste, ni joyeux
Embusquée dans la grotte de tes yeux,
Qui m'attrape,
Me happe et me dévore
Comme la nuit engloutit le jour.
Et le chien hurle à la mort
Au champ d'honneur des comètes.
Plus rien n'a d'importance
Que tes yeux et ton corps merveilleux,
Détruisant la vie
Emportant toute logique
Et ne laissant
A l'abri du vent
Qu'un ciel sans étoiles,
Une fontaine sans murmures,
Une vie fracassée
Pour avoir voulu fiancer
L'alouette et le martinet.

Basile philosophe naïf, Paris le 6 novembre 2018

8

Coucher de soleil sur le golfe de Saint Florent

Symphonie du ciel et de la mer
En fusion de toutes les couleurs
Dévorant et ingérant la ligne d'horizon,
Tableau mémorable,
Illumination vertigineuse
Plus fascinante que le regard énamouré
De la Bien-Aimée
Nue dans les draps froissés.

Beauté du ciel et de la mer
Sans limites, ni contours
Signant la fin du jour,
Je vous aimerai toujours.
Ô golfe adoré
Ô Corse bien-aimée !

Basile philosophe naïf, Paris le 7 novembre 2018

9 **Une saveur inoubliable**

À Vallouise,
Dans la vallée,
Les myrtilliers sont par milliers.
À la table d'un glacier
Du village de Vallouise
Aux balustrades sculptées,
Une glace aux myrtilles
J'ai commandé,
Sans savoir qu'elle serait
Un des plus doux moments
De toute ma vie.
Cette glace était douce
Et parfumée,
Et mélangée
Aux myrtilles sauvages
De la vallée.
Cette glace était douce,
Douce comme la langue d'une femme
Caressant votre langue
Dans votre bouche.
Et devrais-je vivre
Cinq millions d'années,
Toujours je me souviendrais
Avec ravissement
De la glace aux myrtilles
Du village de Vallouise,
Avec son glacier
Et ses balustrades sculptées.

Basile philosophe naïf, Paris le 7 novembre 2018

10

Les deux baleinières

Avez-vous vu
La baleinière aux yeux bleus
Et aux longs cheveux ?
Avez-vous vu
La baleinière
Aux yeux verts
Et aux cheveux clairs ?
Elles rôdent toutes deux
Dans les brumes bleutées
Des océans lointains.
Malheur à qui les rencontrera !
Un bonheur ensanglanté les menacera.
Les deux baleinières
Souvent, avec plaisir
Je les côtoie.
Mais je me méfie
De leurs sourires,
De leurs griffes
Et de leurs harpons acérés,
Car je ne suis qu'un pauvre poisson
Perdu dans l'immensité des océans
Où sans relâches
Rôdent sans cesse
Les baleinières chasseresses.

Basile philosophe naïf, Paris le 10 novembre 2018

11

Rencontre de charme

Ce 11 novembre 2018
Cela faisait un siècle
Que les canons s'étaient tus
En Europe.
J'ai serré par deux fois
Une déesse dans mes bras.
Ce soir-là
Tu n'étais pas simplement belle,
Tu étais la Beauté incarnée.
Je t'aime
Et en pensée
Te couvre de baisers,

De fleurs rares,
De perles fines
Et de diamants étincelants,
Car tu m'as charmé
Par ton merveilleux manteau,
Ta merveilleuse coiffure,
Ton merveilleux sourire
Et ta merveilleuse présence.
Ce soir-là
Tu partais séduire
Avec ta voix
Deux cent millions de Brésiliens.
Ah ! Ma charmante amie
Ton cœur est pris
Par un homme qui t'adore
Et que tu adores,
Quelle chance il a !
Et ton seul défaut
Est de ne pas avoir une sœur jumelle
Aussi belle que toi,
Que tu me présenterais
Et que j'épouserais.

Basile philosophe naïf, Paris les 11 et 12 novembre 2018

12

Les petits fruits rouges

Dans un saladier
Il y avait
Des fraises et des framboises,
C'est délicieux !

On m'a dit
Qu'il fallait choisir des fraises
Ou des framboises,
C'est délicieux !

J'ai choisi les deux,
Avec de la crème
Et une giclée de sucre,
C'est délicieux !

Sucer, mordiller, lécher
Avec la langue
Des petits fruits rouges,

C'est délicieux !

J'aime bien la framboise
Son doux sourire
Et ses longs cheveux,
C'est délicieux !

J'aime également la fraise
Son sourire joyeux
Et ses beaux yeux,
C'est délicieux !

Je dormirais bien nu
Avec elles
Toutes les deux,
C'est délicieux !

Les petits fruits rouges,
Les caresser et les lécher
C'est ce qu'il y a de mieux,
C'est délicieux !!

Basile philosophe naïf, Paris le 15 novembre 2018

13

Nostalgie

Ah ! Comme j'aimerais
Embrasser une femme
Sur la bouche !
Ah ! Comme j'aimerais
Mettre ma langue
Dans la grotte de ses dents !
Mais minuit a sonné
Au clocher du village,
Les troupeaux sont dans les pacages,
Et sous la voûte étoilée
Il ne me reste plus qu'à pleurer.

Basile philosophe naïf, Paris le 15 novembre 2018

14

Illusion chatoyante

Ah ! Comme j'aimerais voir
Le torrent dans la montagne
Et la comète dans le ciel !
Le torrent pénètre la montagne
Qui s'écarte et gémit.
La comète traverse le ciel
Et rencontre la Lune et les étoiles.
Les étoiles étincellent de mille feux
Et la Lune
Est douce au toucher.
Quelle symphonie !
Emportant tous les petits riens
Et ne laissant en place
Qu'une vaste et grande musique
Qui nous emmène
Très haut
Et très loin
Là où les fleurs pleurent
Et les chats gémissent
De plaisir et de douleur.

Basile philosophe naïf, Paris le 17 novembre 2018

15

Conflit au ciel bleu des prosopopées

Un âne bleu
Et une chienne orange
Saccageaient un jardin,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.

Saccageaient un jardin,
Un jardinier vint à passer,
L'âne bleu et la chienne orange
S'exclamèrent en chœur,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.

S'exclamèrent en chœur,

Ce jardinier est dangereux
Il cherche à séduire les fleurs,
Mais le jardinier rêvait seulement,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.

Mais le jardinier rêvait seulement,
De créer la rose verte et bleue,
La rose du pays merveilleux
Où dansent les papillons,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.

Où dansent les papillons
Qui ont ôté leurs robes
Aux prolifiques gazons,
Pour jouer de la flûte,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.

Pour jouer de la flûte
Et du tambourin
De minuit le soir
Jusqu'au matin,

Tendre est la nuit,
Vaste est le jour,
Parlez-moi d'amour.
Parlez-moi d'amour.

Basile philosophe naïf, Paris le 17 novembre 2018

16 **Menace serpentine**

Deux serpents
Se prélassaient
Dans un grand bocal
De confiture
Rêvant d'étouffer

Une araignée rose
Sous une palanquée
De fleurs multicolores.
Cette joie serpentine
Faisait mal
À l'araignée intègre
Qui n'avait rien demandé
Et toujours respecté
Les fleurs et les oiseaux
Du Grand Crépuscule des Animaux.

Basile philosophe naïf, Paris le 17 novembre 2018

17

J'ai vu son ventre

Quand elle a levé les bras,
Comme elle portait un haut
Un peu trop court pour elle,
J'ai vu son ventre.
Il était doux
Comme un hamster
Lové dans son nid,
Doux comme un grand bol
De lait chaud avec du miel,
Au cœur de l'hiver,
Doux comme un chat angora
Se prélassant dans sa corbeille.

Basile philosophe naïf, Paris le 17 novembre 2018

18

Voyage au pays de la douceur

J'ai envie de te voir nue.
Nue.
Vêtue seulement de ta chevelure.
Ta peau,
Comme une grande carte de géographie.
Les collines de tes seins,
Le gouffre de ton sexe.
Tu seras ma carte,
Je serai ton explorateur.
Le désert de ton ventre,
Les plaines de ton dos,

Les deux monts jumeaux
De tes fesses
Séparés par la vallée
Au fond de laquelle
S'ouvre le tunnel de ton cul.
Partout j'irai,
Et j'entrerais
Hardiment et en douceur,
Tâtant le terrain,
Cherchant mon chemin,
Je ferai mon bivouac
Entre tes reins.
Et une fois que j'aurai tout compris,
Tout exploré,
Tout visité,
Tout respecté,
Bien fatigué
Quand viendra le jour
Je m'endormirai.

Basile philosophe naïf, Paris le 18 novembre 2018

**Tous droits réservés pour tous pays
Paris – novembre 2018**